

Avant-propos

A partir de ce IX^e volume, les « Travaux de l'Institut de Spéologie Emile Racovitza » paraîtront en langue française, dans le but de faire connaître plus largement la contribution scientifique des Roumains à la recherche du monde souterrain.

Depuis 1920 — année où Emile Racovitza créa à Cluj le premier Institut de Spéologie du monde — jusqu'à présent, un demi-siècle s'est écoulé. Malgré les quelques hiatus rencontrés au long de l'activité de cet Institut, si l'on envisage au total sa production scientifique, on ne saurait nier son énorme portée quant au progrès de nos connaissances dans le domaine de la faune cavernicole.

Si la biospéologie constitue aujourd'hui un domaine d'activité scientifique moderne, c'est parce qu'elle a été créée et soutenue par des naturalistes tels que Racovitza et Jeannel. Ceux-ci ont su envisager, organiser et réaliser la recherche biospéologique d'une façon complète, dès le commencement de notre siècle, en donnant sans répit l'exemple le plus magistral de ce que signifie le travail dans le domaine des sciences naturelles. Ils ont compris, en outre, dès le début, que le progrès rapide, l'essor réel de cette science, devaient être assurés par un véritable mouvement scientifique international. Dans l'organisation de la célèbre association « Biospeologica » ils se sont également révélés comme des esprits pratiques infailibles. Cette qualité leur a permis de conférer à l'association son grand succès sur le plan international. Des savants renommés de plusieurs pays se sont associés au programme de la « Biospeologica » en travaillant incessamment, eux aussi, à l'étude des formes souterraines appartenant aux groupes dont ils étaient les spécialistes. Il suffira de rappeler des noms illustres comme E. Simon, Louis Fage, H. Brolemann, De Beauchamps et d'autres encore.

Les deux éminents naturalistes savaient aussi créer la synthèse chaque fois que l'accumulation des données le permettait. Ces synthèses, basées sur des analyses rigoureusement scientifiques, représentaient autant de bilans qui totalisaient chaque fois le contenu de tel ou tel problème de cette science qui se développait à vive allure.

Ces qualités expliquent sans conteste l'avenir qu'ils ont assuré à l'Institut de Spéologie de Cluj. Racovitza avec Jeannel, puis avec Pierre

Alfred Chappuis, ont déplacé en Roumanie le centre de la Biospéologie mondiale. Pendant plus de dix ans, l'activité y a été prodigieuse.

Si entre 1930 et 1940 cette activité s'est avérée moins spectaculaire, c'est qu'elle fut naturellement freinée par la crise économique, autant que par l'approche de la guerre qui allait bientôt ébranler le monde, et tout spécialement l'Europe.

Toutefois, au moment même où la guerre se fut déchaînée, Pierre Alfred Chappuis, resté à Cluj, découvre la faune interstitielle des vallées des rivières, qui fut à l'origine de l'essor imprimé aux recherches sur la faune interstitielle en général. D'un seul coup, les dimensions du monde souterrain parurent s'élargir considérablement. Un horizon nouveau vint s'ouvrir aux yeux des chercheurs éblouis par le mirage d'innombrables et passionnantes positions à attaquer.

Cependant, malgré les travaux de Vejdowsky sur la faune phréatique de Tchécoslovaquie, poursuivis avec beaucoup de ténacité vers la fin du siècle passé et notamment malgré ceux de Stanko Karaman — encore plus soutenus et grâce auxquels celui-ci réussit à décrire magnifiquement la faune phréatique proprement dite de Yougoslavie — ce n'est qu'à partir de Chappuis et de sa découverte de 1940 que l'intérêt pour la faune interstitielle s'est répandu d'un seul coup dans le monde entier.

Cette affirmation est non moins valable pour la faune interstitielle marine, fait démontré par les ouvrages du Professeur Claude Delamare-Deboutteville, synthétisés en 1960 dans le magnifique volume *Biologie des eaux souterraines littorales et continentales*.

En 1952 prend naissance en France, à Moulis (Ariège), le Laboratoire souterrain du Centre National de la Recherche Scientifique, dont la direction fut confiée au Professeur Albert Vandel, Membre de l'Institut, l'un des plus illustres biologistes de France, le vrai doyen de la biospéologie actuelle. Chappuis devient le sous-directeur de ce laboratoire et René Jeannel accorde son assistance et ses conseils pour que le laboratoire souterrain corresponde aux buts que Racovitza et lui-même avaient envisagés pour de tels laboratoires, quelques dizaines d'années auparavant.

L'activité du Laboratoire de Moulis fut si bien orientée et dirigée, que le succès des travaux qui y furent réalisés ont attiré après quelques années toute l'attention des biologistes de partout.

Avec la mort de Racovitza (1947), puis avec le départ de Chappuis (1949), l'activité biospéologique en Roumanie sembla un instant avoir reçu le coup de grâce, ses deux prestigieux animateurs paraissant à premier abord irremplaçables.

Cependant, l'enthousiasme infusé par les grands maîtres ne s'était pas éteint dans le cœur des disciples. Après le dépaysement de la première heure, la recherche biospéologique en Roumanie reprit son activité avec une foi dans l'avenir digne de tout intérêt.

Ainsi les recherches sur la faune souterraine menèrent leur chemin. Entamées déjà en 1946, tout d'abord à la Station zoologique de Sinaïa — où C. Motaş, J. Tanasachi et l'auteur de cet article ont travaillé sur la faune interstitielle des vallées des rivières (faune hyporhéique) — elles se sont complétées par la suite à la grotte de Scărişoara où D. Coman, M. Serban et R. Givulesco ont réalisé une étude spéologique qui marquait la reprise des recherches sur les grottes de Roumanie.

Entre 1950 et 1956 le regroupement des forces pour la recherche spéologique est réalisé par le Comité géologique de Bucarest, qui forme deux groupes de recherches : à Bucarest (V. Puşcariu, M. Dumitresco, J. Tanasachi et T. Orghidan) et à Cluj (M. Şerban, D. Coman, I. Viehmann). L'activité systématique des deux groupes a mené à des découvertes importantes, permettant au Docteur Petru Groza, alors Président de la République — qui appréciait l'œuvre de Racovitza à sa juste valeur — de soutenir auprès du gouvernement la réorganisation de la recherche spéologique. En 1956, un Institut a été créé à Bucarest, sous la direction du Professeur C. Motaş. C'est à ce moment-là que, avec les meilleurs étudiants, lauréats de la Faculté de Biologie de Bucarest, initiés d'avance pour la recherche spéologique par Madame le Prof. M. Dumitresco et par moi-même, nous passâmes tous au nouvel Institut. En même temps, l'ancien Institut de Spéologie — de Cluj — devient une section de l'Institut de Bucarest.

Une vaste activité de recherche spéologique commence à partir de ce moment-là en Roumanie, basée sur le travail en groupe, dirigé surtout vers la biospéologie, spéopaléontologie et spéologie physique. L'activité du nouvel Institut, qui représente la meilleure formule de continuation du travail de l'ancien Institut, peut être illustrée aussi par ce IX^e volume de Travaux, que nous avons le grand plaisir de présenter aujourd'hui en langue française.

C'est le moment de considérer que, malgré les affres de la dernière guerre mondiale — et malgré la disparition, hélas !, de Racovitza, Jeannel et Chappuis — l'héritage que ceux-ci nous laissèrent réussit à enflammer les cœurs et les pensées des chercheurs — jeunes et âgés — en France, en Roumanie et presque partout ailleurs.

La collaboration internationale — et je dirais même, l'amitié — dans ce domaine, établies avec la force de la loi du cœur par nos illustres prédécesseurs, garantit le développement futur de la science quant au merveilleux monde souterrain. Tant la semence fut bonne et le terrain fertile !

DR. TRAIAN ORGHIDAN
Directeur de l'Institut de Spéologie
«Emile Racovitza», Bucarest